Aufferville

Présentation
Et histoire du moyen âge à aujourd'hui



par Artefactix

Remerciements

Remerciements à :

Thierry Tardy pour Aufferville au XX ème siécle .
Jean Claude Brunet pour ses recherches sur le moyen âge
Mme et Mr Marié pour le prêt des cartes postales
Les archives départementales 77, et tous ceux ayant accepté la prise d'informations sur leur site

Vous découvrirez ainsi le village , son environnement ce qu'il est aujourd'hui et son histoire. La chose n'est pas aisée car cette histoire se confond avec celle de son époque sur des documents épars. Il faut donc leur donner une cohérence. Les blancs sont nombreux de même que les erreurs constatées dans les livres anciens.

Et aussi un grand remerciement à la mairie d' Aufferville qui a permis l' accès aux archives

Diffusion du document

Table des matières

Site source : Histoire d' Aufferville du moyen âge à aujoud'hui : http://aufferville.wordpress.com/

Version 6.01 du 26/04/2015

Note : comment fonctionnent les mises à jour ?

modification de la structure du texte entièrement à télécharger et réimprimer sont du style 6.00
les petites corrections sont du style 6.01

Présentation

Aufferville est un petit village du Gâtinais de 498 habitants . Il est à une encablure de Fontainebleau, de Nemours et dans le canton de Château-Landon .



Le village est situé dans le Gâtinais Français et vit au rythme des activités agricoles dans une riche région céréalière.



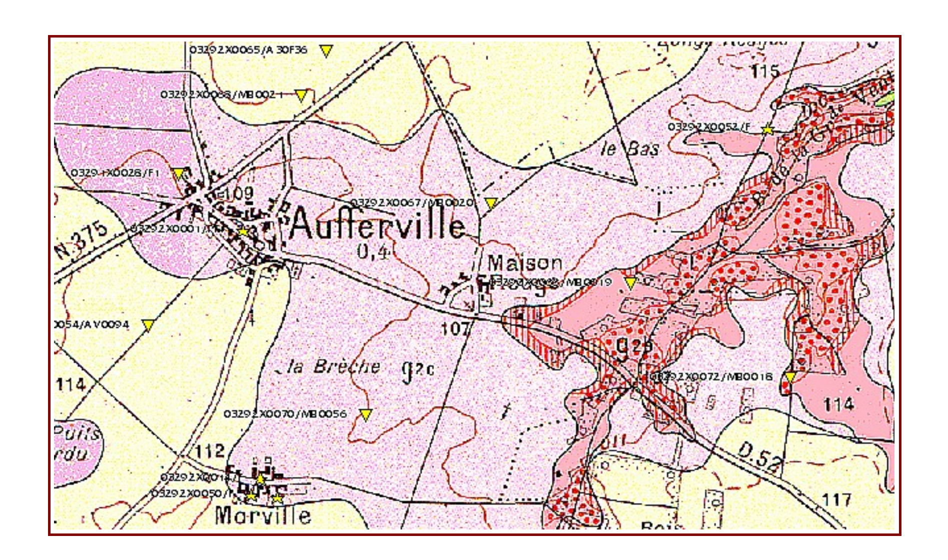
Place St Martin avant travaux fin 2012

La commune comporte outre son bourg, les hameaux de Busseau, de Jarville de Morville et de Maison Rouge.

1. Géologie d'Aufferville

Recherches Jean Claude Brunet

L'altitude de la commune d'Aufferville est globalement de 100 à 119 m. La carte géologique est assez simple puisqu'on distingue trois zones (voir photo) :

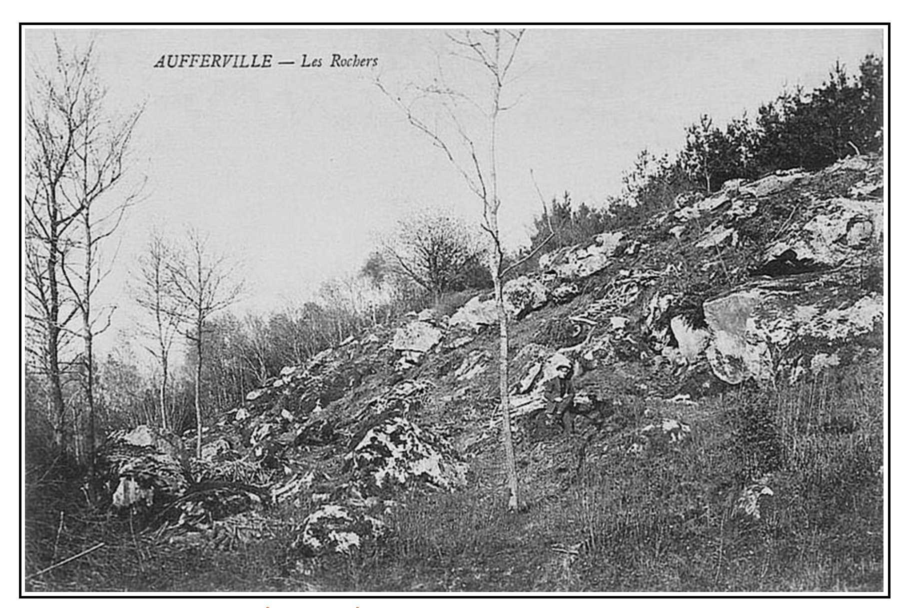


1- zone jaune Lp des limons
une coupe géologique entre Aufferville et Morville donne la structure géologique suivante :
- Terre végétale (limons) dont l' épaisseur est inférieure à 2m (époque quaternaire)
- Calcaire d'Etampes (ou de Gâtinais), calcaire (jusqu'à 17m) ocre devenant blanc et gris beige sur le bas, entre les deux couches, on trouve une fine couche de marne ocre, tendre. Du point de vue stratigraphie, si la couche de limon est de l'époque quaternaire dans l'échelle des temps géologiques, la couche calcaire correspond à la période paléogène, époque oligocène, étage chattien (de l'ordre de 28 millions d'années). Cette couche est suivie d'une fine (1m) couche de grès blanc moyen à ciment siliceux, très dur.
- Sables et grès de Fontainebleau jusqu'à 68m, sable fin à moyen, blanc, à grains subanguleux d'abord puis plus profondément (57m) sables fins à moyens à intercalations de grès jaune, dur, moyen , à ciment calcaire.
Nous sommes ici à l'étage rupélien de l'époque oligocène (vers 33,9mA)
- Calcaire de Champigny, calcaire Mudstone, blanc, dur, au- moins jusqu'à 78m ; nous sommes à l'étage priabonien de l'époque éocène toujours dans la période du paléogène (vers 37,2 Ma)
L'époque paléogène correspond à l'arrivée de nombreuses espèces de petits mammifères (rongeurs,…)

2 – zone rose clair g2c (stampien supérieur lacustre)
C'est l'assise la plus typique du Gâtinais ; des fossiles y sont ça et là.
une coupe géologique entre Morville et Maison Rouge (La Brèche) donne la structure suivante :
- Limons des plateaux sur environ 2m d'épaisseur
- Calcaire d'Etampes jusqu'à 8m (étage chatien) (épaisseur inférieure à ce qui est observé en zone jaune)
- Sables et grès de Fontainebleau jusqu'à 51m (étage rupélien)
  – Calcaire de Champigny jusqu'à 70 m au- moins.

3 – zone rose foncé g2b (stampien moyen)
Autant l'aire jaune est bien représentative de la géologie de la commune, autant la zone rose et plus particulièrement la zone rose foncé est plus limitée. Les seules parties boisées de la commune avec présence de roches (voir carte postale) et sables sont ici ; elles sont très limitées en surface, beaucoup plus importantes sur les communes de Faÿ-les-Nemours et Bougligny.
(limites des communes : chemin des ânes, chemin de Maisoncelles à Nemours)
Comment cette aire rose foncé se caractérise t'elle d'un point de vue géologique ?
Un carottage vers Maison Rouge en allant vers le Bois de la Grande Vente (en direction de Laveaux / Faÿ) donne le résultat suivant :
- collusions (argiles sableuse) sur 1 m d'épaisseur (altitude 102m)
- sables et grès de Fontainebleau jusqu'à 26 m (77m d'altitude)
- molasse d'Etréchy (calcaire grossier) (grès et argile sableuse) jusqu'à 31m (altitude 72m)
Jusqu'à cette épaisseur de 31 m, nous sommes à l'étage rupélien
- calcaire de Champigny (étage priabonien) jusqu'à 70 m au- moins
Un carottage du côté Bougligny / Foljuif (en zone rose foncé également, bien évidemment) confirme cette configuration géologique

Le sentier du Bois de la Grande Vente « descend » sur Laveaux à une altitude de 81m alors qu'au début de ce Bois, l'altitude est de l'ordre de 104m. Un carottage dans la partie verte de ce « ravin » met en évidence :
- des sables et grès sur 6m
- le calcaire de Champigny jusqu'à 27m (altitude 52m)
- le conglomérat inférieur de Nemours (argile et silex) jusqu'à 40m (altitude 39m) (étage sparnacien : partie inférieure de l'Yprésien (55mA))
- craie à Belemnitella mucronata (fossile) (craie à silex) jusqu'à 57m au- moins (altitude 22m) (étage campanien supérieur (84mA))(période Crétacé supérieur) (extinction des dinosaures, premiers mammifères placentaires) ; c'est la « castine » de Château-Landon.
(source Infoterre)



Début du siècle : *Rochers vers Maison-Rouge*

Utilité de ces produits de géologie dans la région :

Citons d'abord les exploitations de sable et grès (Stampien), le calcaire de Souppes et Château-Landon pour le bâtiment, l'argile à poteries (Sparnassien), la craie pour la sucrerie, les carrières pour le Blanc d' Espagne, le calcaire éocène pour la chaux, les sables et le calcaire concassé pour l'empierrement.

Forage pétrolier d’Aufferville (Source BRGM)
Relevé d’un forage sur la commune / Altitude et étage géologique
Sol 109,50 m
Tertiaire (voir ci-dessus les étages)
Sénonien +11
Turonien - 237
Cénomanien sup et inf - 350 et - 404
Gault - 438
Cébo aptien - 450
Barrémien - 582
Néocomien - 665
Purbeckien - 766
Portlandien - 784
Kimméridgien - 914
Séquanien - 1088
Rauracien - 1200
Argovien - 1364
Oxfordien- Callovien - 1444
Dogger 1494
Fond – 1642 m

2. Le Bourg



A droite la stèle Fnaca telle qu'elle était avant 2011 et ce qui reste de la mare

En ce début du XXI ème siècle un constat s'impose. La population et la vie du village ont changé . L'immobilier dans les villes et les grandes villes sont trop chers et nombreux sont les nouveaux habitants qui font soit construire, soit rachètent les nombreuses maisons et petites fermes plus ou moins abandonnées.
Le village augmente donc d'habitants ainsi que le nombre d'enfants et l'école d' Aufferville fonctionne avec vigueur. On se lève tôt pour aller travailler ou étudier jusqu'à Paris et on revient des fois fort tard le soir. Les commerces du village ont disparu. Les courses se font au supermarché depuis longtemps. Subsiste « *l' Auberge de la diligence* » . Aufferville est devenu un village dortoir. Les associations sont tenues à bout de bras pour rassembler
Il ne passe pas grand chose la journée mais bon nombre d'habitants profitent de leur temps libre pour rénover leur maison. Il n'est pas facile de se rencontrer. Il faudra longtemps pour que les anciens et nouveaux habitants se connaissent. De même que le temps on vivait toute sa vie dans le même endroit est révolu.



L'école reste très active



*La ferme « Filbois *» qui fut un fief ayant appartenu à Jean de la Baume dit Le blanc, Bailly de Nemours.*

Nous sommes à l'ère du téléphone portable d' Internet et L' adsl a fait son entrée dans le village dans des temps raisonnables. Il y a bien eu certes quelques pionniers et les lentes connections en RTC des années 90 mais cette fois l'ordinateur et internet sont devenus des produits courants. Contrairement à ce que qu'on pouvait penser, celà a favorisé les échanges entre habitants à l'image de cet ancien habitant qui a pu connaitre son futur voisin par ... Internet. l' *i commerce* y a trouvé là un bon développement permettant d'éviter des dizaines de kilomètres pour trouver le bon produit dans un magasin éloigné. Fini les files d'attente dans certaines administrations puisqu'on peut se renseigner et gérer (presque) tout sur Internet.
Tout n'est pas parfait . Internet a un coût inabordable en ces temps de crise de ces année 2010 pour les petits budgets et sa technicité rebute bon nombre de personnes. Les petites communes n'ont guère les moyens de gérer leur propre site internet . La fracture numérique guette.

Le nombre d'agriculteurs est considérablement réduit mais les activités agricoles à Aufferville restent très actives. On ne voyait plus guère de moutons à Aufferville. Pourtant avant la guerre ils étaient 3000. La ferme pédagogique de« Filbois » se lance dans un élevage d'importance qui voit le jour en 2009.

La télévision a changé aussi. Les antennes satellites se sont imposées et la TNT entre dans Aufferville assez rapidement grâce aux émetteurs de grandes villes du Loiret. La Tv ADSL devient aussi accessible.

Climat : Est ce le réchauffement de la planète, mais le climat nous rappelle à l'ordre par des tempêtes de plus en plus violentes et rapprochées. Le souvenir de la tempête de décembre 1999 n'est pas loin. Ce violent orage du 7 décembre 2008 qui provoquera de nombreux dégâts et le 28 février 2010 c'est Xinthia qui chez nous ne provoquera rien de notable. En 2011 sévira près de 3 mois de sécheresse mais dans la région les conséquences seront limitées.

L'énergie nucléaire considéré comme potentiellement dangereux et le**s** énergies renouvelables se retrouvent au devant de la scène. Mais elles soulèvent autant de questions que de réponses . Les biocarburants ne sont pas la panacée Un projet d'éoliennes à l'étude ne fait pas l'unaminité. Un projet éolien est accepté en juin 2011 dans la commune voisine d'Arville

Obligations européennes obligent , c'est l'assainissement individuel qui est approuvé.

Le ministade : le 5 juin 2010 l'inauguration s'est faite en présence de Mme Pays représentant Mr Huchon président du conseil régional d'Ile de France , Mr Didier Julia député et de Mr Hyest sénateur, de Mr Tardy maire d' Aufferville ainsi que les conseillers municipaux et maires des environs.



L'inauguration du ministade du 5 juin 2010

Par un temps radieux, de nombreux habitants de la commune sont venus à l'inauguration du ministadium qui était déjà opérationnel il y a quelques mois.
Un bel équipement pour les écoles mais aussi pour les auffervillois jeunes et moins jeunes

Les communautés de communes laissent perplexes les opposants qui voient une menace sur l'identité du village. Aufferville entre dans la communauté Gâtinais Val de Loing.

La sécurité routière est devenu un enjeu majeur. Des arrêtés, des aménagements routiers vont permettre de l'améliorer comme les ralentisseurs à Busseau et l'intallation des feux rouges à Aufferville.



22 avril 2010 : mise en place de ralentisseurs à Busseau



Octobre 2012 Janvier 2013 : travaux feux rouges et place St Martin

La réfection complète de la RD403 sera réalisée en août 2014 octobre



IL ne s'agit que la photographie d'un instant du début de ce siècle . Comme on le voit les équipes municipales et les habitants devront relever un défi permanent pour que le village vive.
Le XXI ème siècle ne fait que commencer et cette page en perpétuelle évolution.

Texte photos Claude Simonnet

3. les Hameaux

Busseau :



Busseau est le plus peuplé des hameaux. Après une période de désertification de nouveaux habitants sont venus et entrepris les travaux de rénovations de leur maison. ce qui modifie peu à peu l'aspect du hameau de façon humaine. Il est traversé par de part en part par cette route de passage avec 3 ralentisseurs car propice à de nombreux excès de vitesse.

Il existait un petit Busseauet un Busseau (ou Busseau haut et Busseau bas) que l'on peut retrouver grâce aux deux groupes distincts de maisons anciennes.

Par ailleurs on retrouve ici et là des fondations de maisons disparues du côté de la route de Château-Landon. Il y eu aussi un **commerce** et une **fête annuelle** (sans lien avec une fête d'Halloween qui s'organisa un temps dans les 2004- 2008.

L'imposant **marronnier** à l'entrée du hameau été planté lors de l'inauguration des eaux en 1910 à partir d'un marron venant de Laurecourt et mis dans dans sceau pour le démarrer. Il y a été planté par *Mr Prévost*, le grand père du propriétaire de la ferme non loin de là.

Jarville



L'historique sur le rattachement de Jarville à la commune au XV ème siècle explique sa position excentrée par rapport au village

Voir article au XV ème siécle page13 article Eglise page 25

Maison Rouge



Le terme de maison-rouge et la plupart du temps associé à une voie quelque fois à une auberge construite en brique rouge ou badigeonnée de rouge.
Le plus petit hameau du village est en fait un concentré d'histoire qui commence dès l'âge de pierre puisqu'on y retrouve non loin de là un polissoir (un bloc de grès qui servait à polir les haches – Voir article page 28

Le nom de Maison Rouge est souvent cité dans les annales historiques car il était la propriété des templiers.
Avant qu'une ordonnance royale de **1636** ne le déplace dans la vallée du Loing, le « Grand chemin royal de Lyon» passait par Maison Rouge . *(lire annexe 4).*
La **croix St Marc** a été restaurée il y a quelques années. Il serait heureux que le panneau indicateur s'en éloigne.
On peut citer aussi le hameau disparu de Grigny et le lieu dit « le Colombier ». (voir paragraphe des crois dans l'historique)
Maison Rouge est aussi proche de la faille géologique *(lire l'article sur la géologie)*.
Un entreprise routière y a aussi ses activités.

Morville

Dans les cartes anciennes l'orthographe du hameau était Maurville, qui doit à être rattaché à la « villa de Maurus » nom latin très répandu autrefois. Il est fait notion d'une église souterraine ou il fallait descendre 60 marches pour y accéder. Elle devint un puisard vers la deuxième moité du XIX siècle.. Il s'agirait plutôt d'une cave templière en forme de croix. Elle se situe dans une propriété privée a été rénovée par son propriétaire.



Vous découvrirez le long de la route l'ancienne porte charretière datant de la seigneurie implantée dans le hameau achetée par Les Hospitaliers de St Jean de Jérusalem en 1258 .
Plus tard les chanoines de la cathédrale de Sens reprirent cette terre jusqu'à la révolution.
On peut découvrir un vestige de la croix ST Jean se situe à la sortie de Morville. La seconde en bon état est plus loin aux confins des communes d'Aufferville de Bougligny et de Maisoncelles en Gâtinais (ou un habitant de Morville est cité) .

Lire aussi l'article sur les croix de chemins page 23
Texte photos Claude Simonnet

4. Aufferville *origine et histoire jusqu'au XIXéme siècle*

Dès la préhistoire, l'homme a pris possession de la région. En particulier il taille ses outils sur des polissoirs que l'on retrouve nombreux dans la région y compris aux confins de Maison Rouge et de Faÿ-les-Nemours. Sous l'époque romaine les villas sont des maisons de campagne. Les rois francs donnèrent le nom de villa , aux métairies qu'ils s'étaient réservés dans la Gaule ... C'est donc dans la tournure latine qu'il faut chercher dans la terminaison ville qui ne signifie donc pas une grande population (Morv*ille* Jarv*ille*) mais donne ainsi une preuve de l'ancienneté du lieu.
Le produit de ces métairies constituait un de leurs revenus principaux et Charlemagne en règle minutieusement l'administration dans le capitulaire "De Villis » .

Le nom du village pourrait être pourrait être à l'origine **Orfavilla** signifiant *nature noble.*
On le trouve le non du village dans les annales dès 1162.
En 1300, le nom du village s'écrit OFFERVILLE.En effet le seigneur des lieux était **Guy Morelli** car il déclare faire don à l'archevêché de Sens, des menus et dîmes qu'il possédait à **OFERVILLE** .

L'époque ancienne n'est pas sûre, et des fossés sont creusés autour du village pour le protéger. Comblés depuis longtemps, c'est aujourd'hui la rue des fossés.

La seigneurie dépend de la châtellerie Royale de Château Landon, ainsi que les fiefs d'Ormoy dit de la Maison Rouge appelé également Aymar) et celui de Jarville.

Le Gâtinais provient de *gâté.* Les terres n'étaient donc pas fameuses. Les progrès de l'agriculture ont notablement améliorés ces terres devenues riches depuis. L'histoire a réparti cette région aujourd'hui sur plusieurs départements dont le sud Seine et Marne.
Aufferville se situe dans le Gâtinais français *(voir annexe II).*

XII ème siècle :



L'église **Saint Martin** est érigée. Elle sera plusieurs fois remaniée. Le portail est du 13ème siècle , les fonts baptismaux de pierre sont de 1653, et le retable d'autel 18ème siècle .
Il faut compter l'ajout du bas coté sud du XV ème siècle après le ratachement de Jarville à la paroisse d'Aufferville; qui ne sera pas sans conséquences aujourd'hui.

L'ordre du temple

1258 : la maison du Temple de Beauvais-en-Gâtinais *(aujourd'hui Grez sur Loing)* détiendra haute, moyenne et basse justice sur le fief qui appartenait à Gauthier de Nemours, maréchal de France. Il céda tout ce qui lui appartenait dans la paroisse d' Aufferville constituant la terre de Fargeville, plusieurs fiefs et arrière-fiefs : du Petit-Fregeville ou du Châtenoy, de la Pointe, de Rigaut-Larcher, de la Vache, du Petit-Buisson près de Guercheville et celui de L'Ormoy , autrement dit de la Maison Rouge.

Au XVème siécle

Le hameau de Jarville est rattaché à la paroisse d'Aufferville. Pendant une épidémie le curé de cette dernière localité ne voulant pas porter les derniers secours de la religion aux habitants de Jarville, celui d'Aufferville se dévoua pour la circonstance. En reconnaissance les habitants de Jarville voulurent que leur village fit partie de la paroisse d' Aufferville et à l'église Saint Martin le bas côté sud est rajouté.
Annales de la Société Historique et Archéologique du Gâtinais
Par par la Société Historique et Archéologique du Gâtinais, Fontainebleau p114, 1897
"Le fief de Jarreville , sis en la paroisse d' Aufferville, dépendait de la baronnie d' Obsonville, appartenant à M. d' Héricourt"
(voir annexe II)

7 septembre 1544 : **Jean de Rogres** épouse Marthe de la Beaume : Dame de Chevrainvilliers, Beaumoulin, Brandelon, Morville, Busseau et Maisoncelle, fille de Jean de la Beaume dit Le Blanc, Bailly de Nemours et de Jeanne de Bierne. Elle fait entrer **Busseau** (*qui sera très liée avec les seigneurs de Champignelles*) et **Morville** dans la famille de Rogres.

1571 Jean de Rogres, bailli de Nemours qui avait épousé Marthe de La Baume reçu en dot, Chevrainvilliers et **Morville** qui restera dans la famille jusqu'à la révolution.

9 août 1633 : Louis de Lucet possède les fiefs de **Filbois** et de Courtois, situés à **Aufferville.**
"Louis de Lucet, " prebtre et escuier " obtint du parlement de Paris le 27 mars 1673 un arrêt lui permettant de se dire simplement sieur du fief d'Offerville dit Amiard dans la paroisse d'Offerville, en Gâtinais et autorisant le procureur général à faire compulser chez les fonctionnaires publics et autres personnes tous contrats et autres actes concernant la famille Lucet"

1636, ce que l'on appelait le "Grand chemin de Lyon" passait par La Maison Rouge, Château-Landon, Préfontaines et Montargis, change de trajet par une ordonnance royale. (lire annexe IV) Le trafic se fera dans la vallée du Loing. Il ne reste que le sentier rural qui va vers la route de Nemours.

1658-1698 : La nature se déchaîne. Des inondations à Aufferville voilà une chose à laquelle on ne saurait penser. Si cela devait arriver de nos jours pour sûr que l'homme en serait fort incriminé et nos médias de faire les choux gras, de la pollution et du réchauffement de la planète ! ... Pourtant un lointain passé, nous indique que la chose liée à certains phénomènes n'est pas si incongrue :
- en **1658** une petite pluie fit fondre la neige **.** L'eau coula sur toute sa surface et fit étangs et marais par toutes les vallées. Ainsi les eaux venant de Château-Landon Mondreville Charmoy Aufferville Obsonville **....** firent un fleuve tellement puissant qu'il envahit les bas de Puiseaux ou il fit d'énormes dégâts.
- Le 19 juin **1698** à 7h du soir un violent orage sur Aufferville , Busseau, Maisncelle , Pilvernier, Obsonville, Ichy **...** créa un immense étang de "deux pieds de profondeur" qui devint fleuve qui fit des ravages à la hauteur de Puiseaux **...**

source : Société archéologique et historique de l'Orléanais page 115- 1851

Sur les Impôts à Aufferville

1681 à Aufferville : ce qu'écrit Barnabé Le Vest (1704)
Les « aydes de France » sous Louis XIV, roi de France et de Navarre
« On comprend sous ce terme d'aydes plusieurs sortes de droits qui se lèvent sur les vins, marchandises et denrées, qui se vendent tant en gros qu'au détail qui entrent dans le royaume ou qui en sortent.
Ce droit est un effet le l'amour des peuples pour leur prince et pour leur patrie : ils se le sont volontairement imposés eux-mêmes dans les temps de la guerre ou lorsqu'ils ont reconnu que, par de certaines dépenses nécessaires dans les états, les rois n'y pouvaient suffire par le revenu fixe de leur domaine.Toutes les nations payent l'ayde ou l'ont toujours payé. On en fait mention dans les anciennes coutumes de France (devoirs ou aydes coutumiers, aydes chevels, aydes de Noblesse, aydes gracieuses ou pieuses, aydes ecclésiastiques, aydes de chevauchées, épiscopales et synodales. Il y eut l'ayde pour l'Aller d'Outre-Mer, impôt établi par Louis VII pour le voyage de la Terre Sainte, payé par tous, sans distinction. Il y eut les aydes pieuses sous Saint-Louis (Louis IX) pour soutenir les guerres contre les infidèles et payer les rançons. Déjà, sous Chilpéric Ier en 571, des droits existaient sur lle vin. Charles V le Sage, obtint pour payer la rançon de son père, le quarantième du vin vendu en détail (une sorte de TVA). Le sol pour livre sur les denrées et marchandises fut payé dans certaines provinces ou villes (ex Province d'Orléans, du Berry, Meaux,... »

Un Conseil Royal des Finances de 1681 précise les lieux sujets « aux anciens et nouveaux cinq sols » , et les montants à acquitter ; sous ce nom se trouve un impôt sur l'entrée dans chaque ville et gros bourg sur chaque muid de vin et sur les vendanges à proportion et sans exception. ;

On y retrouve dans l'élection de Nemours : Nemours, **Offerville**, Chastenoy, Gretz, Guercheville, Larchamp, Maison- Selles, Obsonville, Château-Landon, Garentreville.

Ce type d'impôt avait été crée sous Charles IX en 1561.

1768 : Aufferville et le « rôle du vingtièmes »

il est indiqué :
« 1 La part des privilégiés sur ces terres pauvres est bien réduite
2 Cinq bourgeois possèdent 31% du territoire
3 Les paysans détiennent la meilleure part, surtout les paysans de la paroisse. Le quart d'entre eux peut être classé parmi les laboureurs »

Rôle du vingtièmes de 1768 :
Les état des mutations de propriété de 1765 à 1766 a été utilisé pour lever le **vingtième** à Beaumont et en 1767-1768 à « **Aufferville »**
Le vingtième est un impôt royal direct créé en 1749 pour remplacer le dixième, mis en place en 1710 ; il se matérialise par le prélèvement d'un vingtième sur tous les revenus, privilégiés ou non. Il s'agit essentiellement du vingtième des biens-fonds, des offices et droits, d'industrie (ndlr). « Le rôle de vingtième de 1768 d'Aufferville est également un état des mutations de propriétés de 1767 à 1768 utilisé pour lever l'impôt à cette dernière date. La paroisse d'Aufferville était composée du village et de quatre hameaux : Busseaux-la–Champagne, Morville, Maison Rouge et Jarville. Les deux premiers appartenaient à Monsieur de Rogre Marquis de Champigneulle, le troisième à Monsieur Moreau «lieutenant particulier à Melun », le dernier à Jérôme Dutrousset d'Héricourt, à cause de sa terre d'Obsonville. Quant à la seigneurerie principale, elle dépendait de la Commanderie de Beauvais dont la réserve s'étendait sur 78 arpens au- moins. En outre la congrégation de Nemours (ordre de Saint Augustin) possédait quatre fermes à Aufferville , l'une de 250 arpents fut vendue 47700 livres au début de la Révolution, la seconde de 148 arpents vendue 34500 livres, la troisième de 187 arpents, vendue 41.000 livres; la dernière de 155 arpents, vendue 28.100 livres. »

1772 à Aufferville : Impôt sur les boissons (élection de Nemours)
Droits **réservés sur les boissons**. — Lettre de M. le contrôleur général Terray, adressée à M. de Sauvigny (Bertier) intendant de la Généralité de Paris, portant que : « les habitants du bourg d' **Aufferville**, direction de Nemours lui ont fait parvenir un mémoire par lequel » il se plaignent de la demande, qui leur est faite, du payement des droits réservés sur les boissons »

XVIIIème siècle

Rien en début de ce siècle ne permet de prévoir les boulversements qui amèront le royaume à cèder le pas à une République.
Le servage a quasiment disparu dès la guerre de cent ans. Les laboureurs sont plus ou moins riches et très présents dans les assemblées villageoises. Mais la population la plus pauvre reste les ménagers journaliers manouviers ... Les fermiers pratiquent les cultures traditionnelles. Il ne devait en être autrement à Aufferville.

Les hameaux au XVIIIème siécle

En 1760 Louis XV, fait réaliser la première carte géométrique du Royaume de France par César François Cassini de Thury. On voit nettement Busseau s'écrivant avec un X
Busseaux-la–Champagne *
Le hameau a appartenu longtemps à l'abbaye St Faron de Meaux.
Son histoire est très liée à celle des seigneurs de « Champignelles » , village de Bourgogne et plus précisément de Puisaye.
Il existait en fait deux « Busseau »: le petit Busseau et Busseau proprement dit. *

**Le mot champagne indique des paysages ruraux dont les champs sont nus. Plaine, campagne , champeigne , champs ouverts.*
Le rassemblement des deux « Busseau » en un seul, est il à l'origine du contesté Busseaux** au pluriel sous entendu **les** Busseau**x** ?*

Morville
Maison Rouge
Jarville
Les deux premiers appartenaient à Monsieur de Rogres marquis de Champigneulle le troisième à Monsieur Moreau « particulier à Melun», le dernier à Jérôme Dutrousset d'Héricourt (voir texte plus bas) , à cause de sa terre d'Obsonville. Quant à la seigneurie principale, elle dépendait de la Commanderie de Beauvais dont la réserve s'étendait sur 78 arpens au moins.

En outre la congrégation de Nemours (ordre de Saint Augustin) possédait quatre fermes à Aufferville : l'une de 250 arpents fut vendue 47700 livres au début de la Révolution, la seconde de 148 arpents vendue 34500 livres, la troisième de 187 arpents, vendue 41.000 livres , la dernière de 155 arpents, vendue 28.100 livres.

L'abbaye Saint-Séverin de Château-Landon et Aufferville :

D'après la déclaration faite le 3 janvier 1718, l'abbaye de Saint-Séverin possédait dans la paroisse d' Aufferville plusieurs fiefs entremêlés avec différents seigneurs, savoir le fief Amiard, Les Vergers poirés, Bras de fer et la masure L' huillier.
L' Abbaye y possédait aussi onze arpents de terre qui lui avaient été donnés par frère Pierre Duclou , Elle possédait également une petite grange pour serrer les champarts. Toutes ces terres et champarts, y compris les onze arpents désignés ci-dessus, furent donnés en location pour neuf années à Etienne Cornichon et Combe, sa femme, suivant bail du 28 mars 1776, moyennant, pour les terres, 6 setiers de blé méteil, et pour le champart 380 livres, 4 chapons et 4 poulets. Ce bail fut renouvelé audit Etienne Cornichon, aux mêmes conditions, le 27 avril 1785.
L' Abbaye jouissait aussi, depuis un temps immémorial, de la sixième partie des dîmes de la commune d' Aufferville, excepté le canton et hameau de Busseau-la-Champagne. Une longue suite de baux en établissaient la possession : le premier est du 15 juillet 1580. Le dernier est un bail pour neuf années, à Martin Grenet, du 1er mai 1776, moyennant 136 livres par an. Un nouveau bail fut signé pour neuf années à Etienne Derichemont, du 9 juin 1785, moyennant 136 livres et une paire de poulets. Ce locataire disparaît en 1787, et cette dime est alors affermée verbalement, pour le restant du bail du sieur Derichemont, à J.-B. Paillard et Jean- Étienne Cornichon, moyennant 140 livres et deux poulets.

Sources : Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.1910. (Bnf.fr)

Période révolutionnaire
La régularité des appels (péremptoires) à Aufferville font état d'aider les pauvres .Le royaume est au plus mal
L'assemblée villageoise est convoquée le Dimanche 1 er mai 1789 pour obéir aux ordres de sa majesté portée par les lettres données à Versailles le 24 janvier 1789 pour la publication de la convocation et la tenue des Etats généraux du Royaume (qui s'ouvrent le 5 mai 1789 à Versailles) marquant le début de la Révolution.et pour satisfaire aux dispositions du règlement annexée ainsi que de l'ordonnance de Mr le Vicomte de Nouaille. Lecture faite à l'issue de la messe paroissiale par Mr le curé Collin. L'assemblée villageoise choisit deux députés *Martin Paillard Martin Hervy*
L'hiver **1788-1789** fut rude et désastreux pour les récoltes. Est ce pour protéger le peu qu 'il y avait ? Ou la « Grande Peur » *(Juillet Août 1789)* s'était elle déjà invitée à **Aufferville .**
Le mardi 9 mai 1789. Au au son de la cloche haute et intelligible devant une partie des habitants et notables d'Aufferville on décide d'établir un garde pour la *sureté du grain de toute nature ainsi que les vignes et bois* de la paroisse d'Aufferville *sauf Jarville qui n'est point du même territoire*.
Etablit avec commission et désirs et acte et privilège aux frais de la commune un certain *Noël Huguet* comme garde. Le **3 mai 1789** est choisi *François Pruneau* et *Joseph Edouard* responsables des deniers royaux pour l'année ….. **1790**. Puis le **21 août 1789** un certain *Legros* fait état de la perte d'un cheval.
Rien d'important ne semble donc être parvenu jusqu'à Aufferville entre le **3 mai** et le **21 août 1789**, du moins à en lire les délibérations. Reste que le **22 septembre 1789** les habitants laboureurs et vignerons sont priés d'aller « chaumer » sur le territoire sous peine des peines portées par les ordonnances …
Mais en quelques mois le monde a changé. Prescrit par les lettres et patentes du « Roy » au vu du décret de l' **Assemblée nationale** du mois de **décembre 1789** la formation de la nouvelle municipalité qui a lieu le **7 fevrier 1790**. Sont élus ***** à l'unanimité *Nicolas Jean Charles Collin* le curé de la paroisse, *Mr Martin Bonnet* le directeur des écoles et *Ferutin Detour* . Ils sont chargés de présider à l'assemblée qui doit composer la nouvelle municipalité :

Maire : *Gabriel Gourdet* vigneron qui est donc le permier maire issue de cette révolution.
Procureur: *Martin Hervy*
Messieurs les Officiers :
Martin Paillard laboureur
Etienne Derichemont laboureur
Etienne Blanchard laboureur
Etienne Bernard Vigneron
Jacques Cerveau
Notables
La liste des notables n'a pas du être facile car raturée et surchargée de corrections ce qui rend difficile sa compréhension :
en place : François Driard
Fiacre Legros laboureur
Etienne Brune laboureur
Jacsque Barbaudy
Joseph Coquard vigneron
Charles Boucheny bourellier
Pierre Pilerre vigneron
Pierre Boisnet
Pierre Boldieu tailleur d'habit
Michel Viratelle Vigneron
Martin Bodreux laboureur

**Le fonctionnement « démocratique » fera place au suffrage censitaire et la nomination du maire par le préfet dès le directoire et sous Napoléon. Il faudra attendre la loi du 4 mars 1884 pour le retour de l'élection du maire par le conseil municipal.*

24 janvier 1790 une proclamation est faite à Aufferville pour prolonger jusqu'au 1er mars le délai pour la déclaration des biens de l'église qui seront aliénés aux municipalités
Côté administratif Aufferville en 1790 fait parti du district de Nemours et du canton de Beaumont-du-Gâtinais
En 1794 on délibère au nom de liberté, de l'égalité ou de la mort lorsque le curé Collin doit se retirer à Nemours après avoir remis les clefs du presbytère. Il ne pu en revenir qu'après avoir reconnu obéissance et soumission aux lois de la république une et indivisible. Le curé Collin est mort à Aufferville le 14 janvier 1816. Il y était depuis 1770.

L'**an IX** voit Aufferville dans l'arrondissement de Fontainebleau, canton de Château-Landon
XIXème siècle
En **1813** une affaire compliquée sur la propriété de la place revendiquée en partie par le sieur Benoist . Elle trouvera son épilogue en 1835 par la vente des terrains par le sieur Benoist après divers événements rocambolesques.

1814 La Campagne de France de Napoléon 1er ne suffit pas à contrer les armées de la coalition . C'est la fin de l'Empire. Les cosaques au nombre de 10 000 sont arrivés sur Aufferville. Les maisons en étaient toutes remplies. Le camp était derrière les maisons et les canons braquées le long de la route de Nemours à Beaumont. Les habitants devaient leur porter les vivres . Il faut y ajouter d'autres nations prussiens et bavarois.

1815 Après Waterloo les cosaques sont revenus. Un retardataire ivre resté seul prenait plaisir à battre le briquet pour mettre le feu aux couvertures de chaume. Un habitant du pays , *Etienne Jamet* s'approcha du russe lui pris son sabre et lui fendit la tête ...

En 1852 la **deuxième république** accouche du **second Empire**. A Aufferville la proclamation de l'Empire est notée bonne place et les rejouissances pour la célébration de la naissance du prince impérial coûteront 20 francs de plus au budget de la commune
Le préfet nomme *Besnard Etienne François* maire d'Aufferville

le **20 juin 1857** Au nom de l'empereur *Gillet François* est nommé maire.
Le corps des *sapeurs pompiers* est crée à Aufferville en **1859**

Cimetière
1864 on porte le règlement pour les concessions du nouveau cimetière et l'arrêté n° 96 en donne les dispositions. Le vide laissé par l'ancien cimetière ne sera pas conséquences lui aussi sur l' église.

1852 La Proclamation du deuxième empire est en bonne place dans les délibérations

1870 Napoléon III se lance dans une guerre désastreuse qui voit la défaite de Sedan. L'ennemi a la route ouverte sur Paris. C'est la fin du deuxième Empire , la commune de Paris et une période troublée qui conduira à la 3ème république qui ne sera instaurée définitivement qu'en **1875**.
En attendant les prussiens sont à **Aufferville**. Ils restent 5 à 6 mois dans le pays. Les réquisitions , blé , avoine , fourrage , vaches , chevaux se sont élevés à 21 867,40 F.
Le dimanche **18 décembre 1870** les prussiens accusent un habitant de la commune d'avoir tiré un coup de feu sur un cavalier prussien. En fait le bruit avait été produit par la chute d'une vitre tombée sur un pavé. La maison d'où est parti le bruit a été incendiée. Les autorités prussiènnes réclament en outre 20 000 francs.
Le conseil municipal sous la présidence d'*Adrien Cornichon* maire, s'insurge mais devant l'absence d'un gouvernement régulier et toute autorité française se résigne à payer la somme aux autorités prussiennes. Toutefois après un entrevue à Grineville (Loiret) avec le général du 3 ème corps d'armée prussiennes la somme a été réduite à 14400 francs payée par souscription auprès de habitants et portée à Grineville.
le **10 janvier 1871** le conseil municipal sous la présidence de *Guillaume Delafoy* maire, se déclare dans l'impossiblité de payer les impôts demandés par les autorités allemandes.
Mais dès le 24 février il est décidé de contracter un emprunt de 6000 francs.
Les problèmes engendrés par les réquisitions se poseront longtemps après le départ de prussiens de même que le remboursement de la souscription.

Le Ban de Vendange (proclamation des vendanges) rythme encore la vie du village avant l'apparition du phylloxéra dans ces mêmes années et la disparition des vignes dans de nombreuses régions de France.

Les foires de Beaumont-du-Gâtinais devaient être importantes dans la région pour faire état de diverses délibérations. Le conseil municipal appelé à se prononcer ne s'oppose pas aux changements des dates des foires :
1 ère le mardi qui précède le 30 mai, la seconde le mardi qui précède le 30 août.

La construction à Nemours de la **ligne de chemin de fer du bourbonnais** en 1858 est accueillit favorablement par le conseil municipal.
On revient a des principes plus démocratiques pour l'élection du maire de par la loi du 5 avril 1884.
Le conseil municipal procède à l'élection du nouveau maire. *Jean Pelletier Baptiste* déjà en place est donc le 1er maire **élu** de cette nouvelle loi.

Aufferville en 1888

On ne trouve que 6 puits sur la commune. Le puits communal est à engrenage remplaçant en 1860 celui en bois. A Busseau même opération en 1868. Dans les autres hameaux les autres puits suivront. L'eau du puits n'était pas gratuite puisqu'il fallait en faire réparation et entretien que l'on retrouve régulièrement dans " Puits établissement des rôles et taxes" (*sauf pour les indigents).*
C'est aussi un projet avorté de canal d'alimentation en eau douce en 1868 . Les habitants s'équiperont en citerne dans des conditions d'hygiène douteuses et le creusement de puisards.
L'état des rues est déplorable. on se décide en 1850 à paver la rue principale avec les pavés de rebut de la route de Beaumont. Avec les déblais et les pierres lors deu creusement de la mare des rues on répare rue et les entrées du pays qui en avaient fort besoin.
On y cultive les céréales mais aussi la vigne , le safran et le maïs fait son entrée.
Le commerce n'a jamais très important. A la fin de ce siècle on pouvait trouver :
- bourg : 1 boulanger, 1 boucher, 1 "cordonnier épicier marchand de vaisselle limonadier", 1 "menuisier épicier marchand de vin"
1 "aubergiste placier agent d'assurances" ,1 "cordonnier épicier", 1 "cordonnier perruquier", 1 "tailleur épicière", 1 "maréchal ferrant vétérinaire", 1 "charron débitant de tabac" et 2 autres sans autre activité, 1 horloger,1 entrepreneur de battage, 1 bourrelier, 1 sabotier et 1 autre aussi perruquier, 2 maçons
- Busseau : 1 épicier marchand de vin , 2 maçons
Il n'est noté aucune activité de commerce dans les autres hameaux

1892 La fin de ce siècle se termine par la construction de la Mairie école dont le montant des travaux est de 35062,41 francs



Sources : Livres anciens . L' Auffervillois . Délibérations de la Mairie

5. Aufferville au XXème siècle par Thierry Tardy

Le premier Janvier 1901 marque à Aufferville comme ailleurs le début du XX ème siècle. Que sera-t-il ? Nos ancêtres n'en avait pas plus d' idées que nous pour le XXI ème . Ils n' imaginaient pas les deux guerres mondiales avec ces nouvelles méthodes pour tuer à très grande échelle, ils n' imaginaient pas non plus marcher sur la Lune ou échanger des informations autrement que par le facteur.



Route d'Orléans



Le puits à engrenage

Pourtant le XIX ème siècle qui venait de s'achever avait lui aussi apporté de grands bouleversements. Né sur la fin de la Révolution Française, il a alterné empires, royautés et république avec son lot de guerres et de misère ; mais il a vu des changements plus positifs : révolution industrielle : premières usines, progrès technique, chemin de fer, voies de communication terrestre, télégraphe, énergies, et progrès social : instruction laïque et obligatoire, liberté de presse et de réunion, réformes démocratiques, législation sociale . Enfin dans la dernière décennie apparaît un phénomène dont on ne peut encore mesurer la portée : l' automobile suivie de près par l' aviation.

Et Aufferville dans tout cela ? En 1901 la commune est essentiellement à vocation agricole, cultures mais aussi élevage. Les artisans tournent autour de l' agriculture : charron, maréchal - ferrant. On signale tout de même des épiciers, boulangers, débit de tabac …. tous dans le bourg mais Busseau aura durant quelques années son propre épicier-café.

A quoi ressemble le village et les hameaux : L'église bien sûr, présente depuis plus de 600 ans à cette époque, la mairie -école est construite depuis 1892 et le « nouveau cimetière » a été créé en 1864. Les rues sont grossièrement pavés, les chemins communaux qui mènent aux hameaux sont progressivement empierrés.

L' eau vient de puits publics situés dans chaque groupement d' habitation. Ces groupes sont Aufferville le bourg , Busseau, Morville, Maison-Rouge et Jarville qui est dans la commune depuis la fin du moyen - âge. Seul aurait disparu le hameau de Grigny situé entre Maison-Rouge et l'actuelle maison dite de Grigny.

Les véhicules visibles sont tous à chevaux quelquefois encore à bœufs. Les rares possesseurs de voitures à moteur apparaissent encore comme de doux illuminés, voir des êtres dangereux avec leurs drôles d' engins bruyants et nauséabonds comme les qualifiaient nombre de gens à cette époque.

Pourtant au delà du seul secteur automobile le paysage et la vie quotidienne vont être marqués par des changements toujours plus rapides et plus importants. Ainsi le télégraphe relie Aufferville à Nemours à partir de 1901.

En **1905** on étudie la possibilité d' « élever les eaux » pour la distribution courante. Les travaux auront lieu de 1907 à 1909 avec le choix d' un seul puits élevé (château-d'eau) pour l' ensemble de la commune, avec développement de canalisations vers les hameaux (la solution de puits surélevés par sites était jugée plus onéreuse).



Centre du village et son 1er Château d 'eau

A cette époque on commence à dresser des statistiques agricoles officielles on apprend ainsi que pour une population de 610 habitants on compte en 1908 : 500 vaches, 150 chevaux et 3000 moutons.

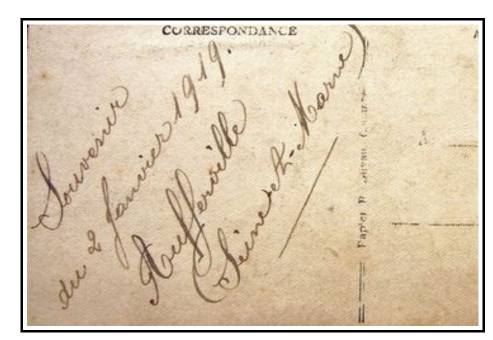
La séparation de l' Eglise et de l' Etat en 1905 attribue l' église et le presbytère à la commune. Désormais le curé de la paroisse doit louer ce dernier pour y loger.

L' arrivée du premier poste téléphonique a lieu en 1912 avec deux agents payés par la commune mais sous ordre des Postes et Télégraphes. Le précieux appareil est dans un local communal.

En **1913** le développement ferroviaire est toujours d ' actualité notamment entre les petites villes. Ainsi Aufferville demande l' installation d' une gare (à situer en sortie du bourg en direction de Busseau), sur la future ligne Château-Landon – Beaumont. En fait le projet ne survivra pas à la Première Guerre Mondiale. Par contre le standard téléphonique se voit complété d' un bureau de poste .

1914. Durant la guerre le village accueillera deux familles belges.
C'est tout ce que l'on peut relever de particulier dans les délibérations du Conseil dans cette période avec la création d' un comité d' action agricole pour gérer les restrictions alimentaires.





Souvenir du 2 janvier 1919 une inscription au verso fait référence à Aufferville pour ces militaires.
La guerre est à peine terminée. On glorifie l'armée française.

C'est en **1920** qu' est décidée la construction d' un monument dédié aux morts de la Grande Guerre comme on la nommera jusqu' en 1939. La commune a perdu dans cette épreuve 35 jeunes habitants.

En **1922** la commune adhère au syndicat d'électrification du sud-ouest seine-et marnais. L'inauguration du réseau public et privé aura lieu en 1925.

Train betteravier
Entre temps la sucrerie de Souppes des Ets Ouvré demande l' autorisation de réaliser une voie ferrée étroite allant de Chevrainvilliers à Souppes pour acheminer les betteraves de la râperie à la sucrerie.

1929 voit l'arrivée de l' autocar avec la création de la ligne Nemours- Beaumont-Puiseaux. De 1930 à 1935 bien que les progrès soient importants autour, c'est le calme à Aufferville car au sein du Conseil municipal c' est le désaccord qui domine tout le mandat. Cependant on peut remarquer que les vitrines des magasins se font plus accueillantes avec de plus grandes ouvertures, le goudron se généralise sur toutes les routes et même dans la cour de l' école.

En février **1939**, il est demandé de désigner un maire de substitution en cas de déclaration de guerre au cas où le titulaire serait mobilisé.

La **Deuxième Guerre Mondiale** n' apporte évidemment rien de bon à Aufferville comme pour le reste du pays. On observe en tout cas que le fonctionnement administratif de la commune continue quelques soient les dirigeants de l' Etat. Les délibérations de Conseil portent essentiellement sur le maintien d' une vie minimale.

L'après guerre : Elle démarre durement, avec la poursuite des restrictions. Par contre le plan Marshall américain pour la reconstruction de l' Europe permet de voir arriver les premiers tracteurs.

Redémarrage dans les années 50 : premier remembrement, l' agriculture s'organise, développement des coopératives. Le progrès technique se démocratise : en 1952 la commune fournit à l' école son premier appareil de projection avec films ainsi qu' un poste de radio et tourne-disques. Les voitures commencent à sillonner la campagne. Les camions et les autocars se mettent à concurrencer le train, d' abord sur les petites lignes. Construction d' un abri de car en 1955, premier traçage d' une ligne jaune (la couleur à l' époque) sur la traversée de la route Nemours - Beaumont qui s' appelait encore la RN375.

Guerre d' Algérie (1956)



La stèle avant 2011

Malheureusement la commune va aussi déplorer une victime au début de la guerre d' Algérie (1956).
Il faudra attendre la fin du siècle pour que la FNACA élève un monument dédié à cette guerre qui ne voulait pas dire son nom qui se finira "officiellement" que le 19 mars 1962

La vie continue Les toilettes entrent dans les logements, installation du chauffage central dans la mairie et l' école. On facilite l' installation du téléphone privé (notamment dans les hameaux). Création d' une cantine scolaire. Dans les **années 60** tout s' accélère : Numérotage et appellation des rues. En **1963** Annonce du projet de l' autoroute A6 : le Conseil Municipal fait part aux Autorités de son opposition au principe du péage. Adhésion au syndicat de ramassage des ordures ménagères (1964), puis au syndicat de transport scolaire (1967). Entrée du réfrigérateur à la cantine, premier appareil de stérilisation de l'eau potable publique, aménagement du terrain de sport (futur lieu de la salle polyvalente.

1970 adhésion au syndicat de construction des collèges. Achat du premier photocopieur.

1972 on constate que la pression d' eau n'est plus suffisante, on lance le projet pour la construction d' un nouveau château-d'eau . Celui-ci prendra la place de l'ancien en 1974. On confie aussi à cette époque la gestion de l'eau à la Saur. En 1973 le désengagement de l' Etat commence à se remarquer : la RN375 devient la D403 : Montereau-Beaumont. Création du RPI pour maintenir les écoles. Suppression symbolique de la séparation entre la cour d' école des filles et celle des garçons.
1979 grande tempête de neige : les radiateurs de la mairie gèleront par la coupure de la chaudière (plus d' électricité). L' Armée intervient en renfort pour dégager les routes.

1986 : achat du local pour le matériel communal et les pompiers.

1989 : premier cours d'anglais à l' école primaire financé par la commune.
Contrat de balayage mécanisé des rues.
Salle des fêtes



1991 : inauguration de la salle des fêtes , extension de la cantine puis dans le cadre d' un contrat rural : construction d' une nouvelle classe avec garderie, le préfabriqué est démoli en 1994 pour laisser la place à la nouvelle mairie.
(*Par la suite elle sera rebaptisée salle de 4 saisons en hommage à l'ancien instituteur du village Mr Génuit qui aimait l'appeler ainsi.)*

L' Ecole primaire

Le domaine scolaire est en pleine mutation : le RPI (Aufferville - Bougligny - Châtenoy - Maisoncelles) s' agrandit avec l' intégration de la Madeleine en 1993 et Chevrainvilliers en 1996. Nouveau défi en terme d' accueil, d' équipement et de transport. *Nous vous invitons à lire le chapitre 7 page 26*

Le domaine agricole change aussi Nouveau remembrement en 1995, le nombre d'exploitants diminue. Le commerce a également fortement changé depuis 1945, il n' a cessé de diminuer avec le développement du travail hors de la commune et la concurrence des supermarchés dans les villes moyennes. La boulangerie ferme en 1998 suivi de près par la boucherie.
Premiers problèmes avec le nitrate dans l' eau potable. Premiers soucis de vandalisme, qui nécessitent la souscription d' une assurance (qui ne rembourse pas tout).

Lothar *(ajout)*
La tempête du 3 février 90 avait fait de nombreux dégâts mais le pire était à venir. A un an près , le 20ème siècle se terminera le 26 décembre 1999 sur la plus forte tempête jamais connue "" (de "seulement" 140 km/h sur notre secteur) qui occasionnera de nombreux dégats, plongera les habitants de Jarville et de Busseau dans le noir pendant 7 jours et rendra les bois de Busseau inaccessibles un long moment . Mais celà n'est rien comparé aux 13 victimes en Seine et Marne. On pouvait croire que les choses allaient s'arrêter là quand le 27 et 28 décembre 1999 le sud de la France fut frappée aussi durement par une autre tempête aussi dévastatrice "Martin".

Le futur proche : Après le refus pour motif économique de l'installation du gaz naturel dans le secteur d' Aufferville, il faut se pencher sur la mise aux normes (publiques ou privées) de l'assainissement pour l' horizon 2005 ; c'est un grand projet plus contraignant que satisfaisant mais néanmoins incontournable. Autour de nous l' intercommunalité doit développer une zone d'activité à proximité du nouvel autoroute A77 pour préserver l' emploi.

On le voit cette fin de 20ème siècle laisse entrevoir les premières préoccupations du 21ème. Le rôle de la commune a changé. Elle n' agit plus en vase clos comme en 1901, la taille des projets toujours plus nombreux et plus coûteux la pousse à s' associer au travers de différents groupes (syndicats intercommunaux). Mais elle reste finalement l' entité administrative la plus proche et la plus constante, même dans les années noires, pour encadrer la vie de proximité.

6. Les Bornes milliaires





Les bornes milliaires coté Beaumont du Gâtinais et côté Nemours

Peu connues les 2 bornes milliaires de l'ancien régime à Aufferville sont visibles à quelques centaines de mètres du village le long de la D 403 qui traverse le village (ancienne route nationale – route de Nemours à
Beaumont-du-Gâtinais dite aussi route d'Orléans)
Les bornes côté Beaumont et côté Nemours
La distance des bornes milliaires sont les suivantes :
- Tous les 1000 pas chez les romains
- Tous les 1000 toises (=1 lieue) sous l'ancien régime
- Tous les 1000 m pour les bornes kilométriques.

7. Les croix de chemins

Les croix de chemins remplacent au **VIIème siècle** lors de l'évangélisation des campagnes, les bornes des voies militaires et marquent aussi la frontière des domaines laïcs ou religieux.



Pendant la période médiévale, une croix de chemins a un caractère pratique inhabituel à l'endroit qui s'est produit. La croix est symbole du christianisme et sanctifie les carrefours et sauvegarde les voyageurs ou les pèlerins. Les croix sont placées aux limites de la paroisse ou à l'entrée du village, elles protègent les populations rurales contre l'au-delà et l'inconnu, les étaient le symbole du christianisme. Aujoud'hui on les découvre, au hasard d'une promenade dans le bourg les hameaux ou les sentiers. elles souvent à l'état d'abandon et ne sont plus quelque utilité. Pourtant , aussi humbles qu'elles puissent être elles ont marqué nos campagnes pendant des siècles servant de point de repères dans nos vastes plaines. La révolution les remembrements, l'urbanisation ont pu détruire ou déplacer certaines de ces croix.



Pendant le Moyen- Age, un nombre important de chapelles ou églises sont vénérées dans notre région et les pèlerins sillonnent nos chemins pour baiser la relique de Saint Jean Baptiste de Nemours (les épileptiques), s'agenouiller devant le tombeau de Saint Séverin à Château-Landon, ou pour prier en l'église de Sainte- Ugalde (les « perclus »). Ils prient également Saint- Pipe à Beaune- en- Gâtinais (Beaune-la-Rolande) et espérer la venue de l'eau pendant les sécheresses ou guérir leur fièvre. Enfin d'autres espéraient un miracle auprès de Saint- Mathurin à Larchant afin de retrouver la raison (les fous, les possédés).

Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver trace à Aufferville et dans les hameaux et communes alentour, de nombreuses croix de chemins et de carrefours venant de cette époque, croix simples ou montées sur socle, souvent en fer forgé comme dans notre commune. Bien sûr, la révolution et les remembrements ont pu détruire ou déplacer certaines de ces croix.

Les croix de chemins en 1888 et aujourd'hui

*Celles marquées d'un * existent toujours*

- Le bourg :



La Croix St Pierre * au centre d'Aufferville de 3,5 m est la remarquable. Au XIII XIVéme siècle outre les pèlerinages cités précédemment, on peut aussi indiquer que le chemin Royal de Beaumont en Gâtinais à Nemours croise dans notre commune l'ancien chemin de pèlerinage vers "**Mr Saint Mathurin**" de Larchant venu de Château-Landon, de Ferrière et même d'Auxerre.



*Croix Martin Cornichon**

- Route de Nemours :

La croix * (dont il ne reste plus grand chose) située sous les marronniers route de Nemours se situe à l'embranchement de plusieurs sentiers dont celui dit de « Chevrainvilliers » aujourd'hui disparu. On ne la retrouve sur aucune carte ancienne.

- Maison Rouge :



La croix saint Marc * : elle est toujours en bon état et se situe au croisement de la route de Bougligny et Maison Rouge se situe sur ce qui était l'ancien "grand" chemin Paris à Lyon.

- Morville :



Croix St Jean plus haut vers Maisoncelles .
On en trouvait une autre du même nom au chemin dit des ânes et plus loin La croix à Lesage

- Route d'Aufferville à Busseau :

- croix à Perchelet au chemin dit de Maisoncelles - croix blanche au chemin dit d'Aufferville à Sceaux
- croix à Morisseau au chemin d'Obsonville à Maisoncelles.

- Busseau : croix St Martin* entrée de Busseau côté Aufferville *(actuellement dans une cours de ferme)* - Une croix en pierre non nommée à l'emplacement du marronnier.



Celle que l'on peut voir sur le sentier de Busseau vers Puiseaux est une croix déplacée qui était située au croisement de la route de Busseau à Château-Landon. Elle n'a pas d'inscription. Croix St Nicolas plus haut au croisement du chemin dit d'Ichy à Montargis.

- Jarville : un croix non nommée au centre du hameau

8. Eglise Saint Martin



L'église Saint Martin est une petite église de campagne certes modeste mais qui date du XII ème siécle. L'église St Martin fut plusieurs plusieurs fois remaniée :au **XV ème siècl**e pendant une épidémie le curé d'Obsonville ne voulu pas porter les derniers secours de la religion aux habitants de Jarville. Celui d'Aufferville se dévoua pour la circonstance. Les habitants de Jarville demandèrent leur rattachement à la paroisse d'Aufferville. L'aile dite de Jarville fut donc ajoutée *(à l'extrême droite sur la photo)* ce qui a des conséquences sur la charpente encore aujourd »hui.

L'église est fermée en dehors de quelques cérémonies comme la plupart des églises de campagne. La séparation de l' Eglise et de l' Etat en 1905 a alloué à la commune l'église et le presbytère. Comme la plupart des églises de campagne celle d' Aufferville est inscrite aux monuments historiques par arrêté du 18 mars 1926 et se situe dans le droit fil des églises du gâtinais. Une église n'était pas seulement un lieu de prière et de recueillement. Ainsi cette assemblée villageoise du 1 er mai 1789 ou la publication de la convocation et la *« tenue des Etats généraux du Royaume est lue à l'issue de la messe paroissiale par Mr le curé »* . La Révolution venait d'entrer à Aufferville.

Les cloches et incidents :

- La grosse cloche fut fondue en 1697 par un dénommé Rousseau de Branles. Pesant "1500 " et bénite Charles Petipas elle eut pour parrain Etienne Cornichon et comme marraine Mathurine Lefebvre.
Un incident assez sérieux marqua l'événement puis que les *marguilliers Etienne Gourdet et Zacharie Picard furent effacés du moule suite à la contestation d'habitants de la paroisse pour les parrains et marraines et refus du seigneur de Morville.
- La cloche Marguerite: la troisième cloche fut bénite le 25 juillet 1711. Son parrain était Joseph Cornichon, laboureur et Maguerite Lamy.
**Le marguillier avait la charge du registre des personnes qui recevaient les aumônes de l'Église et était chargé de l'administration des biens de la paroisse.*

Période révolutionaire :

Si le curé Jean Charles Collin présida à la création de la nouvelle municipalité le 7 décembre 1790 il semble que le culte ne soit plus célébré dans la paroisse en cette période. Le curé Collin doit se retirer à Nemours après inventaire et avoir remis les clefs du presbytère. L'église fut abandonnée à la république un temps mais ne semble pas avoir souffert de cette période agitée Il ne put en revenir qu'après avoir reconnu obeissance et soumission aux lois de la république. Le curé Collin qui faisait salle comble est mort à Aufferville le 14 janvier 1816. Il y était depuis 1770.

Les principaux travaux :

- **XIII XIVème siécle :** au sud un bas côté de 3 travées aurait été édifié adossé au clocher
- **XVème XVIème siècle** :2 autres travées sont ajoutés ce qui donne l'aile dite de Jarville donnant un aspect asymétrique à l'ensemble et des problèmes récurrents sur la charpente
- **1864 :** L'ancien cimetière est déblayé et provoque un dommageable déchaussement de 60 cm. On peut voir l'ancienne porte qui permettait d'y accéder
- **1898** : 1898 on refait les enduits extérieurs en ciment
- **1913- 1918** : Le plafond en frisette remplace le plancher de la nef
- **1998** : consolidation de la charpente de la nef et remplacement du plafond en frisette
- **2014** : La charpente du chœur et la toiture sont refaites

Origine du nom

Saint Martin 317-397, né en Hongrie est fils d'un tribun militaire. Affecté en Gaule et n'ayant plus d'argent déjà distribué aux pauvres, il partagea en plein hiver son manteau par moitié avec un déshérité (les légionnaires finançaient leur tenue par moitié et l'autre l'étant par Rome) en 338 à Amiens.

9. Ecole d'Aufferville



Aufferville a une école depuis longtemps. On trouve une trace indirecte de sa présence dans un acte de mariage le juillet 1711 d'un dénommé Billon, directeur des petites écoles de la paroisse d'Aufferville. Dans les années suivantes si la signature "Delalande maître d'école" revient régulièrement, on ne trouve plus de trace de maître d'école dans les actes jusqu'à la Révolution.
Les anciens indiquaient toutefois que cette école n'avait jamais cessé d'exister y compris dans la période troublée de la Révolution. On trouve une preuve dans le cahier des délibérations à la mairie de 1790 ou Martin Bonnet le directeur des écoles fait parti de ceux qui président à la formation de la nouvelle municipalité le 7 février 1790, dans les conditions que l'on peut retrouver dans la page histoire .

Le 21 pluviose an 2 de la république , le conseil municipal demande l'ouverture d'une école :
<< Aujourd'hui , 21 jour de pluviose an 2ème de la république, c'est présenté devant nous maire et officiers municipaux de cette commune, le citoyen Martin Tartinville, instituteur des écoles, pour ouvrir une école primaire dans cette commune en se conformant à la loy du 29 jour de Frimaire, dont nous avont fait le dit enregistrement conformément à l'article 4 de la 3è section de la ditte loy >>

Le citoyen *Martin Tartinville* est donc chargé le 15 germinal de l'ouverture de l'école primaire pour recevoir tous les enfants à l'instruction républicaine. Il est donc le premier instituteur de la république à Aufferville. Il sera suivi par le 14 Frimaire an onze de la république (5 décembre 1802) par l'instituteur Renardier dans les conditions qui suivent :
<< le dit Renardier s'oblige d'assister le curée Collin quand il sera nécessaire, il promet en outre de s'acquitter de son devoir du mieux qu'il lui sera possible, moyennant quoi il sera alloué au dit Renardier 20 sols pour chaque ménage et trois livres par charrue, c'est à dire 30 sols par cheval et ce par chaque année. Il recevra en outre 10 sols pour enterrement d'enfants et 20 sols pour les enterrements de grandes personnes et 20 sols par mariage et une somme de 50 francs pour indemnité de logement >>

Ces dispositions se retrouvent dans les différentes nominations qui suivirent. On le voit, l'instituteur ne se contentait pas seulement d'enseigner mais aussi s'acquitter de nombreuses tâches bien définies. L'instituteur Lemaire faisait même activité d'épicier

Comment se présentait la classe ? :
La classe se situait dans un bâtiment, détruit depuis, appartenant à la commune. Elle se situait sur la route entre l'église et le logement du dénommé Chouard Stanislas. Elle était situé au rez de chaussée et mesurait 5 m de long et 4,50m de large et le logement de l'instituteur était juste au dessus.
Cette situation durera jusqu'en 1843 ou la commune loua une maison non loin de là. Elle n'était pas plus confortable et mesurait 7 m sur 5 m. Ainsi les tables étaient rangées tout autour les élèves étaient appuyés dos au mur. Au milieu sur des tables bancales sur un sol carrelé parsemé de trous, étaient placés les élèves qui ne savaient pas écrire soit les 2/3 de la classe.
Sur les murs l'instituteur de cette période, M. Lemaire y apposa des cartes géographiques qu'il avait lui même tracées et peintes à la main, sans attendre que l'enseignement de la géographie ne soit obligatoire.
Chaque élève se devait d'y apporter un "chauffe-doigts" un morceau de bois destiné au poêle de l'école et ce jusqu'en 1866.

1848 voit la construction de la maison de l'école dont l'emplacement coûtera 2000 francs et sa construction 7500 frs. Elle sera mixte jusqu'en 1868 ou la classe sera dédoublée et séparée par une cloison et dont l'institutrice sera logée par ailleurs. Les classes ne seront de fait, guère spacieuses et le matériel n'ayant pas changé laissait à désirer.

En **1880** est fondée la bibliothèque scolaire et 7 mars 1886 est installée une clochette ce qui évitera d'utiliser la cloche de l'église pour sonner l'école.
La maison de l'école sera vendue par adjudication lors de la construction du groupe scolaire

1888 Le Ministère de l'Instruction publique demande aux instituteurs les monographies pour la préparation des expositions universelles de 1889 et 1900 . A Aufferville ***Aristide Bougréau*** fera une étude très complète du village. Sa monographie est une source d'information exceptionnelle sur le village, sa vie et son histoire.

1892 Construction de la mairie école actuelle

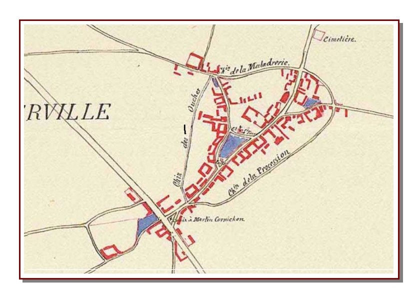


C'est l'achat de l'immeuble Paillard Le montant des travaux est de 35062,41 francs. On s'occupe du confort des élèves , de la cours des toilettes mais aussi des logements de l'étage et de sécurité et de la citerne en ce 9 juillet 1891.
On y trouvera bien sûr une classe pour les garçons et une classe pour les filles.

Et aujourd'hui ?

L'école primaire d'Aufferville est toujours active mais elle se situe au sein d'un regroupement pédagogique intercommunal le RPI Aufferville-Bougligny - Châtenoy - Maisoncelles agrandit avec l' intégration de la Madeleine en 1993 et Chevrainvilliers en 1996. Ce sont aussi de nouveaux défi en terme d' accueil, d' équipement et de transport.Ainsi en 2010 avec une nouvelle classe à Chevrainvillier la répartition pédagogique est organisée comme suit :
- Ecole de Bougligny : sections maternelles
- Ecole de la Madeleine : CP et quelques enfants du CE1
- Ecole de Chevrainvillier : CE1
- Ecole d'Aufferville : CE2, CM1 , CM2

10. Les mares



Elles sont là depuis des temps immémoriaux qu'on y prête guère attention. Aujourd'hui les mares n'ont plus que la seule fonction de drainage des eaux pluies et sont complètement asséchées en temps normale. L'utilisation comme abreuvoir est révolue depuis longtemps. Quand aux besoins ménagers, les lavages et les bestiaux, beaucoup de maisons étaient équipées de citernes dont on filtrait l'eau. Elles faisaient le bonheur des enfants qui y trouvaient là, têtards , grenouilles et tritons

Dans le bourg :



Les travaux de 1884 *(Témoignage d' Aristide Bougréau) :* Avec les fouilles provenant de la mare des rues on a construit le mur de la dite mare du côté nord, ainsi que celui de la mare sur la route et celui qui longe le chemin de la mare près de Mr Defoix. En 1882 on a construit le mur de la mare du Boulet le deuxième l'a été en 1888. En 1884 on a construit un deuxième mur a la mare des rues . La chaussée de la route n° 6 a été relevée de 1,50m en 1841. Avant cette époque la route était dans l'eau qui débordait de la mare, et communiquait avec une autre mare sur l'autre rive de la route et comblée en 1884, lors de la construction du chemin de grande communication qui traverse le pays.









Busseau





Les 2 mares aux canards qui « habillaient » l'entrée nord du hameau posaient des soucis de trop plein qui gênait la circulation provoquait des dégradations importantes à la chaussée et inondait une propriété particulière. Le 31 mai 1931 le conseil municipal décide de diriger ce trop-plein dans l' ancien puits communal inutilisé
Celle de l'autre côté du hameau a été déplacée un plus plus loin. L' actuelle comme les autres laisse passer l'eau mais la biodiversité se fait entendre dès la pluie arrivée

Morville



Cette mare bien paisible se situe au milieu du hameau.

Maison-Rouge: On ne trouve qu'une indication d'une « mare »à Maison-Rouge dans les cartes anciennes.

Jarville: Pas de mare ni d'indication ancienne

11. Le polissoir d'Aufferville

Dès la préhistoire, l'homme a pris possession de la région. En particulier il taille ses outils sur des polissoirs que l'on retrouve nombreux dans la région y compris aux confins de Maison-Rouge et de Faÿ-les-Nemours.
Il est possible de reconnaître au toucher les "traces polies" avec un minimum d'expérience. Le polissage des outils était un travail long et pénible de plusieurs heures. Les polissoirs sont souvent groupés , indices d'un habitat.



Sur un rayon de 250 m on trouve en ce lieu une vingtaine de polissoirs dont 3 à rainures et plusieurs rochers portant des traces polies.



Le polissoir d'Aufferville à Maison Rouge (classé à l'inventaire des monuments historiques) situé à la lisière des bois de la Grande Vente est l'un de ceux qui présente les rainures parmi les plus longues mesurées en Seine-et Marne (120 cm). Il est même possible situer la place des polisseurs.
Non loin était présente une meule d'origine néolitique
(déplacée en lieu sûr).

La période idéale est le printemps ou la végétation n'est pas trop importante, en VTT sinon prendre son véhicule à la clairière de la Mai.

12. Corps des sapeurs pompiers volontaires

L'aventure a commencé en 1859. Elle se terminera en 2015 faute de recrue. L'occasion d'un petit historique sur ces sapeurs pompiers volontaires qui marquèrent profondément la vie du village.





Les sapeurs pompiers étaient très impliqués dans la vie du village comme le montre ce qui est appelé le concours de pompes.
La tour de bois servait aux entraînements et au séchage des tuyaux.



Intervention à Busseau en 2004

A travers le village et les hameaux les sapeurs pompiers disposaient de points d'eau, réserves, mares citernes.

13. CarrefourRD403

Après 30 années de débats, de refus du conseil général et diverses tergiversations , les feux rouges voient enfin le début de l'installation en octobre 2012.

Début du XXème siècle

L'occasion d'un petit historique du carrefour concernant l'installation des feux rouges et leur impact. Prévus pour 2 mois les travaux se termineront en janvier 2013 en raison d'une mauvaise installation des potences, et du retard d'une société qui se verra infligée des pénalités de retard. Le coût a été de 140 00€ , moitié financé par le conseil général l'autre moitié par la commune.





XXème … XXI … d'un début de siècle à l'autre

Aujourd'hui

Les feux rouges sont aussi pédagogiques. Lorsque les feux sont au vert quand un véhicule roule trop vite sur la RD 403, ils passent au rouge. En août octobre 2014 c'est le « chantier du siècle » avec d'imposants travaux qui impacteront notablement la circulation dans la région.



La RD 403 lin des travaux d'août octobre 2014

Ces travaux allaient bien sûr entraîner des modifications sensibles sur la place St Martin et la rue Grande.

Sur la place St Martin

Le site situé non loin de l'église étant classé l'architecte des bâtiments de France a veillé au bien être de cette petite place.



Les arbres sont préservés de même que la croix et même le banc antédiluvien. Un accès est supprimé. Le petit chemin central accueille maintenant les bus qui s'arrêteront désormais devant l' abri au look et confort « urbain ».

Rue Grande



En ce janvier 2013 la neige retarde le marquage au sol

L'intersection avec la rue des Ouches s'avance désormais sur la rue Grande avec un stop et à nouveau l'accès est unique sur la RD403. On remarquera la suppression de l'accès RD 403 à gauche de la photo

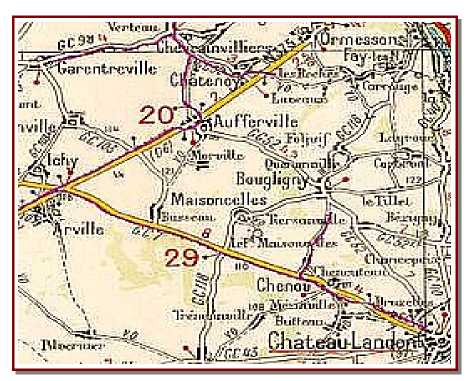
14. Le train betteravier



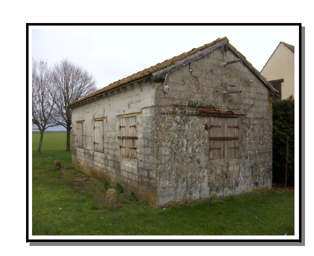
Sucrerie de Souppes sur Loing

Les trains betteraviers ont eu une grande importance dans le mode rural. Ils font partis de son histoire. La sucrerie de Souppes sur Loing avait établi son propre réseau à voie étroite de O,60m.
Débutant à environ 300m de la gare du CFD de Château-Landon elle longeait l'actuelle route (D 7) de Château-Landon à Puiseaux, passait derrière Busseau jusqu'à Ichy (d'ou partait un embranchement pour la distillerie d'Arville).
La voie longeait (coté Ichy et Obsonville) la route Beaumont-du-gâtinais à Nemours (D 6).

A partir de 1923 les Ets Ouvré demandent l' autorisation de réaliser une voie ferrée étroite allant de Chevrainvilliers à Souppes pour acheminer les betteraves de la râperie à la sucrerie.



A l'entrée d'Aufferville elle coupait cette route pour l'autre accotement pour décrire une boucle en direction de Chevrainvilliers et aller vers la râperie de Verteau .
5 locomotives 040T d'origine allemande y circulaient.
L'ensemble du réseau construit en 1923 faisait environ 40 km et disparaîtra en 1949.
On peut encore en cherchant bien, trouver de rares vestiges à Aufferville.





La basculez et les rails encore visibles avant 2014

Il y avait 3 employés de la sucrerie Ouvré qui restaient le temps des betteraves soit quelque 3 mois, logeaient sur place. L'un lavait les betteraves et mesurait la teneur en sucre, l'autre (sa femme) s'occupait de la pesée à la bascule, le troisième des mouvements de wagons et autres transferts.
De la râperie de Chevrainvilliers / Verteau, le jus repartait vers la sucrerie par des canalisations et la pulpe était transportée vers des silos individuels appartenant aux cultivateurs qui avaient expédié les betteraves. Cette pulpe servait à nourrir les vaches, le bétail, l'hiver, mélangée à de la paille.
Nous n'avons aucune photo de ce train à Aufferville. Dans la région on retrouve les emplacements et bâtiments des bascules. L'explication de leur actuelle présence est qu'après l'arrêt de ce train les bascules furent encore utilisées un moment jusqu'à ce que tout soit centralisé à la sucrerie. Ils ne sont certes pas des oeuvres architecturales et on ne se soucie guère de leur sauvegarde. Ils sont les témoins d'une époque révolue mais pour combien de temps ?
2014 : les travaux sur la RD 403 emporteront les derniers vestiges des rails

15. Famille de Rogres

L'histoire des hameaux de Busseau et Morville est très liée à celle des seigneurs de Champignelles, village de Bourgogne et plus précisément de Puisaye.

La famille Rogres de Champignelles est une maison ancienne du Poitou qui s'est distinguée par des faits militaires et qui a donné plusieurs chevaliers de Malte.

Elle est connue dès le 12ème siècle par un Guillaume de Rogres, Grand Sénéchal du Poitou
De la lignée, et pour ce qui nous concerne, il faut citer Jean de Rogres chevalier, seigneur de la Berlandière, Bromeil, Langlée, Bois- le- Roi, Vicomte de Fessart, bailli de Nemours et gentilhomme ordinaire du Roi Henri IIIil épousa le 7 septembre 1544 **Marthe de la Baume**, Dame de Chevrainvilliers, Beaumoulin, Brandelon, **Morville, Busseau et Maisoncelle** fille de Jean de la Beaume dit *Le Blanc**, Bailly de Nemours et de Jeanne de Bierne.

- *Le Blanc : seigneur de la Baume de Chevrainvillier, de l'Archant, le Morville et de Phillebois. En Bourbonnais et en Touraine*

Cinq enfants sont issus de ce mariage dont Charles de Rogres :

Charles de Rogres chevalier, sieur de Langlée, seigneur de Chevrainvilliers, Bougligny, Boucherot, Bainvilliers, **Morville, Busseau**, Balain,…. épouse le 15 avril 1589 Anne Prévost.

Un fils **Charles de Rogres**, chevalier Baron de Champignelles, seigneur de Chevrainvilliers,Bougligny, Bois- le- Roi et la Madeleine, gentilhomme ordinaire du Roi et son aide de camp dans les armées,
Il épousa Marie de Saucière de Tenance baronne de **Champignelles** et du Plessis, fille du baron de Champignelles. **Busseau** et **Morville** rentrent ainsi dans la famille de Rogres de Champignelles.
Vingt deux enfants dont sept chevaliers de Malte sont issus du mariage.
Les armes des de Champignelles : gironné d'argent et de gueules de douze pièces.

Puis dans la filiation de Rogres on retrouve ensuite au 17ème siècle un Charles- Louis de Rogres (petit fils du Charles précédent), chevalier, marquis de Champignelles mort en 1756 à l'âge de 81 ans ayant servi dans la gendarmerie en qualité de cornette des chevaux légers de Bourgogne puis Maître d'Hôtel du Duc de Berry.
L'un de ses fils Louis René né en 1705 (et mort en 1784 à Champignelles), chevalier, seigneur, comte de Champignelles, seigneur de **Morville**, **Busseau**, fut d'abord capitaine dans les cuirassiers puis est passé en 1738 dans la cornette de la première compagnie des Mousquetaires, chevalier de Saint- Louis en 1739, brigadier en 1745 et maréchal de camp en 1748, enfin lieutenant Général des Armées du Roi en 1759il a servi notamment en Italie, en Flandres et participa entre autre à la bataille de Fontenoy.
A la mort de son père en 1756 il prend le titre de «Rogres de Lusignan» nom que l'on retrouve dans la filiation.
Il épouse Jeanne-Henriette Lefebvre de Lambrière dont il a six enfants.
A signaler en particulier parmi ces enfants, Louis Armand de Rogres né en 1740 , Henriette, religieuse, et Marie Adélaïde née en 1742 mariée au capitaine de cavalerie le comte de Douhault.

Louis Armand de Rogres, chevalier, marquis de Champignelles fut capitaine d'infanterie au régiment de Picardie puis capitaine de cavalerie au Régiment Royal de Picardie puis Exempt des gardes du corps du Roi, compagnie de Villeroy, chevalier de Saint- Louis avec brevet de Maître- de-Camp de cavalerie puis sous-lieutenant dans la même compagnie.
A la mort de sa sœur Marie Adélaïde en 1788, son frère le marquis Louis Armand devint le seul héritier.
Dans le procès verbal de l'assemblée générale des 3 ordres du bailliage de Montargis et des bailliages secondaires de Château Renard et Lorris du 16 Mars 1789 apparaît bien dans la noblesse Armand Louis de Rogres marquis de Champignelles et maréchal de camp.
On le retrouve dans la liste des députés à la Constituante en 1791 : Armand- Louis de Rogres de Lusignan marquis de Champignelles est maréchal de camp retraité.

En octobre 1791 Champignelles s'agite. On parle de 15000 émigrés à Coblence, de 400000 hommes de troupes étrangères qui vont envahir la France.
Louis Armand émigre en 1792 pour échapper à la guillotine mais suit ses affaires par l'intermédiaire de son régisseur. Il est ensuite amnistié par le premier consul et revint à Paris.
Les biens des émigrés deviennent des biens nationaux et sont vendus très probablement en 1793 mais la curée des biens nationaux commence en 1791 et en 1792, les biens du marquis sont mis sous séquestre
On peut raisonnablement penser que les biens de **Busseau** et **Morville en particulier** deviennent alors biens nationaux et sortent ainsi de la famille de Champignelles et plus précisément du patrimoine d'Armand Louis de Rogres de Champignelles.
Le château est à peu près respecté même aux plus mauvais jours de la Terreur. Le mobilier est acheté par les habitants de Champignelles, le château fut démoli en 1800.
Le marquis mourut en 1803.au milieu de ses procès. (*)
(*) procès bien connu qui dura de longues années contre une usurpatrice se faisant passer pour sa sœur, en fait décédée en 1788, afin de récupérer une partie de l'héritage de la famille de Champignelles et l'héritage important issu du comte de Douhault, son mari).
Adélaïde Charlotte Louise de Rogres de Lusignan de Champignelles (Mlle de Lusignan), seule héritière de Louis Armand et dernière représentante de la famille de Champignelles, meurt en 1830(*).
(*)Louis Armand a eu trois enfants un fils Louis René Norbert de Rogres né en 1771, puis Pierre- Louis né en 1772 et une fille Adélaîde Louse Charlotte en 1775.
Elle lègue de l'argent au village de Champignelles mais les autres biens dont **Busseau** et **Morville** ne font plus partie de son patrimoine depuis longtemps.

L'étude des périodes de l'histoire des hameaux de **Busseau** et **Morville** précédant 1544 et celle postérieure à la révolution permettrait de compléter ce bout d'histoire.
Seul nom relevé à ce jour concernant les fermiers de ces hameaux un certain Simon Louveau, laboureur à Morville dont le travail était suivi par «fondé de pouvoir de messire Armand- Louis de Rogres de Lusignan, seigneur du hameau».

A signaler enfin les écritures ou dénominations variables des noms de personnes ou lieuxex Busseau / Busseaux / Busseau-la-Champagne / Morville-la-Champagne /Champignelle / Champignelles,…

16. Les Troussets d'Héricourt

La seigneurie du Boulay avait été vendue à la fin du XVIe siècle à Pierre Brûlard, secrétaire des commandements du Roi. Baronnie au XVIIe siècle, le territoire avait été partagé, en 1663, entre les enfants de Nicolas Brûlart, seigneur du Boulay, et le seigneur d'Obsonville, premier chambellan d'affaires du duc d'Orléans et capitaine du palais du Luxembourg à Paris. Le seigneur du Boulay était également seigneur de Souppes, Poligny, Bouchereau, **Obsonville**, etc …

Bénigne Trousset d'Héricourt achète au tout début du XVIIIème siècle aux héritiers Brûlart, la moitié d'Obsonville, Anne-Louise d'Estourmel hérite de l'autre moitié, de sa mère Anne Brûlart.

La famille **du Trousset** est originaire du Cambrésis. Elle y était établie en 1529, y possédait des terres et y jouissait de tous les honneurs et prérogatives accordées à la Noblesse. Une grande partie de la famille a suivi le parti des armes et plusieurs ont été tués au service du Roi.

Bénigne du Trousset d'Héricourt (1655- 1733), devient alors seigneur du Boulay, Poligny, Souppes, Bouchereau, et baron d'Obsonville. Il est maître en la Cour des Comptes de Paris.

A la mort de Bénigne en 1733, son fils Bénigne- Jérôme du Trousset d'Héricourt lui succède.
Il était par ailleurs le neveu de Jean-Baptiste- Henri du Trousset, sieur de Valincourt (ou Valincour) (1653-1730), homme de lettres qui succéda à Racine à l'Académie française).

Bénigne Jérôme d'Héricourt, marquis du Boulay (1694-1770), **baron d'Obsonville**, était conseiller dur roi conseiller d'honneur au parlement de Provence, ancien intendant des galères, lequel est mort le 2 septembre 1770 et a été inhumé dans l'église du Boulay.

Concernant Obsonville, une mention est faite dans un ouvrage en 1759 :
« Censives ou terriers des seigneuries d'Obsonville, Jarville et Malvoisine en censive de Messire Bénigne-Jérôme Dutrousset d'Héricourt, lesdits plans contenant 2.159 articles ou parcelles. La première page comprend le village ou bourg d'Obsonville avec l'emplacement du lieu seigneurial. »

17. Le « grand chemin de « Paris-Lyon » à Maison Rouge

Jusqu'à la fin du XVIIeme, la route Paris- Montargis s'appelait le "Grand chemin royal de Lyon"; en 1636, sous Louis XIII, une ordonnance décida de changer le trajet de la route royale : celle-ci emprunta alors la vallée du Loing par Nemours.
L'un des ouvrages nous permettant de préciser l'itinéraire du « Grand Chemin » allant de Paris à Lyon est le suivant :
« Le voyage de France dressé pour la commodité des Français et étrangers avec une description des chemins pour aller et venir ; très nécessaire aux voyageurs. »
Corrigé et augmenté de nouveau par le Sieur Verdier, historiographe du Roi ; MDCLXII.

Postes crées par Louis XI, courriers ordinaires (utilisant des chevaux de louage) parcourent le trajet Paris-Lyon pour communiquer toutes nouvelles dont celles du Royaume dans les Provinces. D'autres postes et courriers partent de Lyon vers Provence, Dauphiné et Languedoc. Messagers à cheval, coches se déplacent alors par terre mais aussi par eau.

L'ouvrage donne les chemins les plus fréquentés du Royaume de France et précise ainsi pour le chemin Paris- Lyon le trajet suivant :
Villejuif, La Saussaye, Riz, Essaune, Choisy, Corance, Milly en Gastinois, La Chapelle-la-Reyne, logis à Saint Mathurin de Larchant, Pont Agasson (Gasson, hameau de Château- Landon), Montargis, .., Briare,…Cosnes, …Nevers … Moulins … Roanne … Lyon.

On voit que ces données reprennent celles de l'Itinéraire Brugeois du 14ème siècle
« Epilogue de la géographie au Moyen-Age par Joachim Lelewel 1857) »
L'une des routes de cet itinéraire va de Bruges à Bourges en passant par
Paris, Villejuif, Juvisy, Corbeil, Corance, La Chapelle La Reine, Pont à Gasson (Château-Landon) , Montargis, Nogent, puis le Duché de Berry avec Gien, Bourges
il s'agit, au Moyen- Age, de renseigner les pieux pèlerins bourgeois ; les routes , reprenant d'ailleurs souvent les routes romaines, partent de Bruges, et pénètrent tous les états d'Europe, à l'exception du Portugal et de la Grande-Bretagne. Les routes aboutissent à des lieux de culte : Saint Nicolas de Port (Lorraine), Saint Jacques de Compostelle, ou Jérusalem. Certaines routes vers les pays du Nord sont plus en rapport avec le commerce qu'avec la religion.
Le « grand chemin Paris- Lyon » passait donc par le tronçon La Chapelle- la- Reine / Château-Landon et plus précisément par Verteau et **Maison Rouge** comme l'indique le document suivant :



Ici était donc le « grand chemin Royal » Paris Lyon

« Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques
« Par France. Comité des travaux historiques et scientifiques. Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610
Publié par Impr. nationale, 1960
On relève dans cet ouvrage :…mais à Château-Landon, il était possible de gagner directement La Chapelle-La-Reine sans traverser Nemours, vraisemblablement en passant par Verteau et **Maison Rouge.** A La Chapelle - La- Reine, l'ancienne route devait passer par Perthes . »

Dans ce même ouvrage, il est indiqué :
« …certains tronçons ont aujourd'hui disparu : entre **Maison Rouge** et Verteau (où il ne subsiste plus qu'un chemin rural hésitant) et surtout entre Le Vaudoué et Courances, le développement de Milly ayant par la suite de nouveau happé la circulation. »

On pourrait aussi se référer à l'ouvrage le plus connu, bible des historiens s'intéressant aux possibilités de déplacement pendant le Moyen- Age : « le Guide des chemins de France », de Charles Estienne (1504?-1564)., dont la première édition est de 1552 (avec rééditions jusqu'en 1623 puis par Jean Bonnerot en 1935-1936) :

Le pays de Gastinois

Ce pays fut ainsi nommé à cause des déserts rochers et lieux fabuleux, desquels il est plein, qu'ils appellent gastines et anciennement valtines…..comprend les duchés d'Estampes (Etampes) et Nemoux (Nemours), le conté (comté) de Rochefort et autres ; a, pour principales villes : Montargis, Moret, Milly, Nemoux, Sainct Mathurin, Chasteau Landon, et autres.

Chemins

Ces chemins ne sont fort notables ….mais conduisent au pays de la nourriture de France

Le chemin pour Montargis était le suivant :
Juvisy (repas)
La Saussaye (ferme et prieuré)
Ris
Essonne …
Le Plessis
Corance (gite) (on laisse Milly à main dextre)
(A Milly (ville et château), un chemin part aussi pour Puiseaulx)
La Chapelle La Royne
Saint Mathurin de Larchant (repas), à main gauche
Vertault, le plus droit
La Maison Rouge (à 1 lieue)
Le Pont Agasson ou Chasteau Landon (à 2 lieues)
Pre Fontaine
Montargis (ville avec gite)

Pour les voyageurs prenant cet itinéraire du " Grand Chemin de Lyon" passant par Milly,il y avait trois postes : Juvisy, Essonne et Courances ; la repue (le dîner) était à Essonne, le goûter à Courances, le souper et le gîte à Milly, qu'il fallait, dit Dom Morin, se hâter de gagner avant la nuit, à cause du peu de sécurité qu'offraient les roches et bois des alentours. La route allait de là à Montargis, en passant par Noizy, le Vaudoué et la Chapelle-La-Reine …

Index lexical